

## Communion et mission (suite)

**Dimanche dernier, nous avons développé ce qu'il en est de la communion fraternelle, à partir de la communion trinitaire. Nous poursuivons notre réflexion.**

Père Jean BONDU :

Mgr Jacolin, dès la page 3 de cette lettre, lie communion et mission. « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion. » (Jean-Paul II, exhortation apostolique « La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, n°32). Il précise ce qu'il faut entendre par « mission ».

### **1. La mission par le témoignage de vie**

C'est la forme de la mission avec laquelle nous sommes le plus à l'aise. Le témoignage par la vie, le témoignage de vie n'est pas pour autant le plus facile. Il s'agit de vivre la cohérence entre notre foi et notre vie, donner à voir discrètement l'Esprit Saint qui nous anime, l'œuvre même de Dieu au cœur de la nôtre. Il ne s'agit pas en effet d'arrêter le regard des autres à ce que nous vivons, aux choix que nous faisons. Nous le sentons bien d'ailleurs quand de prime abord, nous refusons de témoigner : qui suis-je ? Je ne suis pas meilleur.

Le témoignage de vie ne peut être également un enfouissement, ou alors c'est un enfouissement pour surgir autrement, telle la semence qui germe et porte des fruits.

Interrogeons-nous : quel est mon témoignage de vie ? Mes choix de vie, de consommation, mes modes de relations, mon attention à ce monde, à mes proches, les services que je rends, mes engagements, mes priorités sont-ils cohérents avec ma foi. Nous connaissons les alertes, les interpellations, les fortes réprimandes des prophètes de l'Ancien Testament : Amos, Osée, Jérémie, Ézéchiël quant à la justice, au souci du plus pauvre, du petit, de la veuve et de l'orphelin, de l'enrichissement des uns au détriment des autres, etc. Qu'en est-il de notre vie affective ? de nos loisirs, de nos centres d'intérêt ? L'Église n'est pas là pour s'imposer dans votre intimité, mais elle vient rappeler qu'il ne peut y avoir de souci écologique sans une écologie humaine, intégrale, il ne peut y avoir de construction d'une cité humaine sans justice sociale. La diaconie paroissiale pourra nous aider à ce discernement, à cette vigilance, à cette conversion encore à vivre, pour chacun d'entre nous (moi le premier).

Et si nous nous disions ce que nous réussissons dans la suite du Christ. Quel aspect de la vie morale arrivons-nous à vivre ? Et si nous nous disions ce que nous admirons chez le frère de la communauté paroissiale quant à sa suite du Christ... Bienveillance, gratitude, reconnaissance... Il est dommage que nous exprimions à l'autre ce qu'il nous apporte...qu'au moment de son décès.

Une autre question doit être exprimée. Si notre témoignage est d'abord celui de la vie, désigne-t-il le Christ, le Sauveur ? Si notre vie a valeur d'exemple, mais ne va pas au-delà de nous-mêmes, cela édifie un temps, puis s'oublie. Si notre vie a valeur d'exemple et oriente vers le Christ, alors nous permettons à celui ou celle qui nous regarde d'entrer lui-même dans la connaissance de Jésus-Christ et dans une vie de disciple. Nous lui ouvrons la possibilité d'un avenir, sans nous. Et paradoxalement, c'est quand le chrétien veut se faire oublier, qu'il demeure dans la mémoire et dans le cœur des hommes.

Il faudrait que notre témoignage de vie soit le témoignage du salut que Dieu nous offre aujourd'hui. Nous ne sommes pas meilleurs, mais le Seigneur nous rend meilleurs sur tel ou tel aspect de la vie. Il faudrait que les autres constatent le développement de la grâce ou le changement opéré et qu'ils identifient que cela tient à notre foi, à ce que nous recevons de Dieu.

## **2. La mission par le témoignage explicite**

Mgr JACOLIN écrit à la page 11 de sa lettre « L'annonce de l'Évangile est le jaillissement d'une expérience intérieure qui nous remplit de joie et que nous avons le désir de partager avec ceux que nous rencontrons. »

Qu'avons-nous vécu avec le Christ au point que cette expérience nous pousse à la proclamation, au témoignage explicite ? Peut-être rien, pauvres que nous sommes. Mais peut-être beaucoup, et alors comment en sommes-nous reconnaissants au Seigneur ? Le témoignage explicite est cet élan du cœur pour ne pas garder pour nous la joie donnée par le Seigneur, le salut reçu.

Mais il est également ce devoir de justice, cette reconnaissance envers Dieu. Nous ne pouvons pas garder pour nous, telle Parole qui nous a relevé, envoyé. Nous allons parler de telle rencontre du Seigneur dans la prière ou dans la liturgie, dans ce que quelqu'un nous a fait comprendre et qui nous remplit le cœur. Remercier Dieu c'est alors dire ce qui nous fait vivre aujourd'hui.

Si nous ne sommes pas capables de constater ce que la rencontre du Seigneur, produit en nous, alors il nous faut nous arrêter ensemble. Il me semble que ce n'est pas l'inaction du Seigneur dans nos vies, ce n'est pas le désintérêt du Seigneur pour nous, ce n'est pas qu'il ne soit pas Sauveur également pour nous. C'est plutôt que nos yeux sont aveuglés, que nous n'avons jamais appris à regarder sa trace, ses signes de présence et d'actions. Nous sommes comme les disciples d'Emmaüs, nous cheminons avec Celui que nous ne reconnaissons pas. Demandons l'Esprit Saint : qu'Il puisse nous donner de voir ! Apprenons ensemble à relire notre vie, à découvrir que telle Parole de Dieu est actuelle pour nous. Oui, Le Seigneur libère, relève, pardonne, guérit aujourd'hui.

Les actes des apôtres demandent à être prolongés dans le témoignage explicite. Il nous faudrait reprendre telle ou telle page de ce livre du Nouveau Testament et poursuivre l'Écriture. Alors nous deviendrons capables du témoignage explicite.

Vous vous souvenez sans doute de ce que le pape François écrivait dans son audace. Mgr JACOLIN rapporte déjà un paragraphe n°266, p.11.

266. Cette conviction est soutenue par l'expérience personnelle, constamment renouvelée, de goûter son amitié et son message. On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire. Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. Et une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne.

Il faut encore entendre du pape François :

264. La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle. Placés devant lui, le cœur ouvert, nous laissant contempler par lui, nous reconnaissons ce regard d'amour que découvrit Nathanaël, le jour où Jésus se fit présent et lui dit : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (Jn 1, 48).

Qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint-Sacrement, et être simplement sous son regard ! Quel bien cela nous fait qu'il vienne toucher notre existence et nous pousse à communiquer sa vie nouvelle ! Par conséquent, ce qui arrive, en définitive, c'est que « ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons » (1 Jn 1, 3). La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile est de le contempler avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abordons de cette manière, sa beauté nous surprend, et nous séduit chaque fois. Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres.

127. Maintenant que l'Église veut vivre un profond renouveau missionnaire, il y a une forme de prédication qui nous revient à tous comme tâche quotidienne. Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation, et c'est aussi celle que fait un missionnaire quand il visite une maison. Être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin.

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle.

Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ».

Je formule un rêve avec notre évêque et le pape François : que notre paroisse Saint Martin de la Rive brûle de l'amour du Christ au point que tout Challans et Sallertaine se réveillent en se demandant ce qui se passe et que tout homme, toute femme soient attirés vers le Christ, un peu grâce à nous. Il ne s'agit pas de succès, de réussite ou de vanité personnelle, il s'agit de l'amour de Dieu qui peut donner vie et bonheur à chacun.

Nous aborderons cette question avec la 3ème partie de la lettre. Comment en paroisse allons-nous être missionnaire ?

D'ores et déjà, nous prenons quelques instants pour répondre ensemble à 3 ou 4 de ces questions :

- Où vivons-nous la communion aujourd'hui ?
- Quels sont les signes de la communion dans nos paroisses ?
- Quels obstacles, difficultés, freins à la communion et à la mission ?
- Que pourrions-nous faire pour progresser dans la communion et la mission ?

suite →

# Diversité des vocations

## 2<sup>ème</sup> partie de la lettre pastorale :

### la diversité des vocations dans la communion missionnaire

Mgr JACOLIN commence cette seconde partie du texte en désignant le baptême : « Toutes les vocations ont leur source dans la vocation baptismale à la sainteté : les membres de l'Église sont invités à faire de leur vie un sacrifice spirituel à Dieu. C'est ce qu'on appelle le sacerdoce commun des baptisés. »

Le point de départ, c'est le baptême qui nous unit tous dans la grâce de Dieu, dans sa vie. Nous le comprenons aisément. Par contre, « faire de leur vie un sacrifice spirituel à Dieu » est sans doute une expression plus difficile à entendre et à accepter. Qu'est-ce qu'un sacrifice ? Il ne s'agit pas du sacrifice du Carême qui n'est qu'un effort ponctuel que je peux m'empresser de quitter et d'oublier l'instant suivant. Le sacrifice spirituel est le mieux présenté au chapitre 10 de la lettre aux Hébreux, qui cite lui-même le psaume 39, versets 7-9 « Tu ne voulais ni offrande, ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. Dans le livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse... » traduit par l'auteur de la lettre aux Hébreux, dans la bouche du Christ par « je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté. »

Le premier qui accomplit le sacrifice spirituel, c'est le Christ. Comme disciples, nous sommes invités par inscrire nos pas dans les siens, à entrer dans la même offrande que la sienne. Rien ne sert d'offrir à Dieu des offrandes extérieures à nous-mêmes. Depuis le Christ, l'appel adressé aux baptisés est de s'offrir soi-même en réponse d'amour, à l'amour de Dieu.

**S'offrir soi-même** : c'est là que les vocations trouvent leur expression propre.

Celle des laïcs : « chercher le règne de Dieu à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent à Dieu. » (Vatican II, Lumen Gentium n°31)

Benoît XVI le rappelait durant son pontificat : les laïcs sont d'abord attendus dans le monde pour être comme le levain ou la semence, comme les travailleurs de la vigne, les semeurs ou les moissonneurs. Faire advenir en ce monde le royaume de Dieu en sachant que l'accomplissement de celui-ci adviendra dans l'au-delà. Nous ne croyons pas en un paradis terrestre. Notre terre promise, c'est la vie avec Dieu qui commence ici-bas, mais qui ne s'épanouira que dans l'au-delà quand Dieu aura anéanti le Mal et la mort.

Notre évêque développe alors les conditions d'une vie de disciple :

- La présence fraternelle, spécialement lors de l'assemblée dominicale
- Une authentique vie chrétienne en communion avec l'Église, d'abord dans la famille, ensuite dans les autres dimensions de la vie sociale (professionnelle, culturelle, associative, politique...)

« La vocation des laïcs, précise-t-il, est d'abord de rendre témoignage à travers leur vie familiale et professionnelle. Elle passe entre autre par leur participation à la construction de la société. » Mgr évoque alors les mouvements et associations de fidèles qui servent cette mission des laïcs dans le monde.

Mgr Jacolin en vient alors à préciser la participation de laïcs à la mission dans les paroisses ou services diocésains : « les tâches pastorales confiées à des laïcs ont toujours été conçues

dans l'Église comme *participation à l'exercice de la charge pastorale des ministres ordonnés et sous leur responsabilité directe.* » (p.16) Ils ne peuvent en aucun cas « remplacer les prêtres ».

Les prêtres, poursuit-il, sont appelés à « représenter à un titre spécial au sein de l'Église-sacrement, le Christ ressuscité et à agir en son nom pour le service de leurs frères et sœurs. » Les prêtres, à la manière des apôtres, continuent la mission du Christ, lui donnent chair. Ils sont ministres, c'est-à-dire serviteurs du sacerdoce commun des fidèles.

Le ministère sacerdotal est un service d'autorité, c'est-à-dire un service qui doit faire croître les personnes et l'Église, corps vivant du Christ ressuscité.

Les diacres servent le Peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité. Par l'ordination, ils sont signes de l'Église servante de Dieu et des hommes.

Les consacrés sont signe du Royaume de Dieu en germe dans le monde et orientent notre regard vers sa pleine réalisation à la fin des temps. Ils vivent selon les trois conseils évangéliques de chasteté, d'obéissance et de pauvreté à la suite du Christ. Les consacrés apportent beaucoup à notre monde, par les charismes propres de leur institut, mais ils doivent être également considérés dans leur fonction prophétique, comme signe du Royaume au milieu de nous.

L'évêque conclut cette partie « L'harmonie dans la diversité des vocations est le moteur de la croissance du Corps du Christ ressuscité. »

\*\*\*

Nous pourrions terminer cette réflexion en nous demandant comment nous vivons selon notre propre vocation de baptisés tout d'abord, disciples du Christ, puis dans la particularité comme fidèles laïcs dans le monde et l'Église, comme prêtres ou diacres, comme consacrés.

Comment vivons-nous la suite du Christ dans notre situation ?

Vérifions que nous sommes bien au service, en particulier en distinguant autorité et pouvoir ! L'autorité est reçue et se vit comme un service. Le pouvoir est de l'ordre des capacités, des puissances, doit toujours être soumis au bien commun, et dans l'Église à Dieu, à sa volonté (cf. Jésus lors de l'agonie à Gethsémani).

Quel regard portons-nous sur le prochain dans sa manière de vivre sa vocation ? Lui exprimons-nous en forme de reconnaissance, ou de correction fraternelle humble et discrète, en forme d'accompagnement bienveillant ?

Quel bien souhaitons-nous à notre communauté paroissiale ? Quelle part de contribution apportons-nous ? Comment participer à la mission diaconale et évangélisatrice de la paroisse ?